

Opération de secours à Baguio et dans le Pangasinan

(par Bernard Pierquin – octobre 2009)

20h. Je quitte tout juste l'assemblée générale qui a eu lieu à l'Ecole Française que fréquente mon fils Ange. En aparté, la communauté française parle beaucoup de Baguio qui a subi le retour du typhon, ici nommé Pepeng, celui qui avait inondé Manille comme jamais la capitale ne l'avait été. Toutes les routes menant à Baguio, dit-on, seraient coupées. La grande plaine du Pangasinan qu'il faut traverser serait sous les eaux. Je me suis renseigné directement auprès des responsables locaux d'Alouette : une circulation alternée devrait permettre de passer là où les glissements de terrain ont fermé les routes ; éventuellement, il faudra quitter le bus pour des véhicules légers. Connaissant bien la région et pour y avoir vécu lors du tremblement de terre du 16 juillet 1990 qui avait fait 1100 morts, je m'imagine assez bien la situation ; aussi, confiant, à minuit, je prendrai le bus, accompagné de Jennifer, la travailleuse sociale de Pasay City.

L'objectif : atteindre Sison dans le Pangasinan où les maisons des familles bénéficiaires d'Alouette Foundation vivant le long de la rivière qui descend de Baguio, sont largement inondées et n'ont plus rien pour se nourrir. Soit 6h de bus minimum. Nous y amenons 8 cartons de vivres, savons, shampoings, dentifrices et autres produits de première nécessité. J'ai pu demander à d'anciens bénéficiaires locaux de préparer des sachets de 5 kilos de riz par famille. Puis de là, si la situation le permet, nous monterons à Baguio où l'équipe d'Alouette Foundation a mobilisé bénéficiaires et étudiants pour mener une distribution de produits de première nécessité. *3 heures du matin* : le bus ne prend pas la bonne direction, s'engage sur une petite route que je sais être un long détour, un pont détruit assurément. Je me renseigne auprès du chauffeur. La route principale est coupée car le grand pont qui relie le Pangasinan à La Union, au pied des montagnes où se loge Baguio City, est brisé en son milieu. La bonne nouvelle - il y en a toujours une après la mauvaise - le bus monte directement à Baguio. Je dois vite prendre la meilleure décision : descendre du bus, trouver des correspondances avec des jeepneys pour, de Manaoag, rejoindre Pozorrubio, et atteindre Sison comme prévu, ou bien profiter de ce bus de nuit qui a beaucoup de chance d'arriver à Baguio et, ce soir ou demain, redescendre sur le Pangasinan.

Il est *7 heures* lorsque nous atteignons Baguio City, retrouvons Abe (Abraham Mang usan), le responsable local d'Alouette Foundation. A *9 heures*, nous sommes à Irisan, un des quartiers de Baguio qui a subi des glissements de terrain. Plus de 300 morts sur Baguio me dit Abe, environ 200 sur La Trinidad, la vallée verte qui fournit les légumes et les seules fraises du pays. Là, est concentrée l'aide internationale héliportée. La moitié des vivres qu'Alouette Foundation a achetés sur place sera distribuée cet après-midi aux familles d'Irisan qui ont dû fuir leurs maisons et ont tout perdu ; l'autre moitié sera livrée au Capitole où des équipes spécialisées partent pour des villages totalement isolés.

En quelques heures, les volontaires mobilisés d'Alouette Foundation, (les classes sont fermées pour plusieurs jours) mettent en paquets familiaux le riz et sucre achetés au sac, les vivres livrés en cartons. Une délégation locale officielle propose de me guider sur les lieux les plus tragiques de cette partie d'Irisan, partie de Baguio où depuis deux années, j'ai choisi de concentrer l'effort

Opération de secours à Baguio et dans le Pangasinan (octobre 2009)

d'Alouette Foundation, et notamment autour des familles vivant par le tri des ordures de l'immense décharge de la ville et des familles très démunies survivant par des petites cultures.

La montagne est comme épluchée. De-ci de-là, les glissements de terrain ont arraché une maison, entraîné quelques masures en tôle, écrasé des constructions supposées solides de par leurs armatures béton ; d'énormes rochers ont tout écrasé dans leur course aveugle. Les responsables locaux me conduisent sur un groupe de maisons dont il ne reste rien. Une équipe de sauveteurs pioche la masse de boue : à cet endroit, 4 corps sont supposés être ensevelis. On me raconte un par un les drames familiaux : là-bas, un père de famille est parti à son travail, lorsqu'il est revenu, la maison qu'il avait construite après tant d'années de dur labeur, toute sa famille qu'il croyait à l'abri ont été emportés par la masse de boue..... Il n'est pas nécessaire d'en dire plus, un cahier d'école, une guitare sur un toit, une chaussure....

Les familles d'Irisan sont venues comme convenu, la distribution que les dons de nos amis français d'Alouette a permis est rondement menée. Il n'est que 14h. Abe ira donc livrer au Capitole les sacs restants pour être ajoutés à ce qui sera livré aux villages éloignés et privés de secours direct. Si nous faisons vite, Jennifer et moi-même avons encore le temps de rejoindre le Pangasinan. Je sais qu'à partir de 16h30/17h, il sera impossible de trouver des correspondances. Le temps, rapide, de récupérer les cartons de vivre au terminal de bus, de sauter dans le premier en partance (par chance il semblerait qu'il n'attendait que nous pour partir). Arrivé au pied de la montagne, le bus va longer la Mer de Chine, dans le sens opposé de celui que nous avons pris la nuit précédente. Nous descendons à Damortis, je négocie ferme avec deux tricycles (motos) pour nous conduire, Jennifer, moi-même et les 8 cartons, à l'entrée du pont de Rosario à quelques 5 ou 6 km. Là, il me faut négocier de nouveau avec des porteurs improvisés qui se sont inventé un job le temps de la réparation du pont. Le pont traversé, nouvelle discussion avec les tricycles pour, cette fois, arriver au but final, Asan Sur et les familles qui nous attendent. Je leur avais dit 5h ; nous arrivons à 5h pile. Ouvrir les cartons, trier, faire les sachets, tout cela à l'abri de notre bureau-bambou. Il faisait nuit lorsque chaque famille put repartir, le sourire aux lèvres, vers sa maison de bambou à même les rizières, au bord de la rivière. Quant à nous, un repos bien mérité nous attendait. J'aurais été seul, j'aurais trouvé un moyen pour repartir de suite mais je tenais à montrer à Jennifer les conditions de vie de nos bénéficiaires du Pangasinan, traverser les rizières, les petits bras de rivière maintenant redescendus à hauteur normale, parler un peu avec les familles, les Velez, Bermudez, Fernandez etc..... Tiens, ici, la maison de bambou où j'avais vécu il y a une quinzaine d'années, le temps d'une coupure, avant de me refondre dans le bidonville au 738, E. Rodriguez...

Un frugal déjeuner ; Jennifer et moi sommes de nouveau dans un petit bus pour Urdaneta puis un vrai bus direction Pasay City. Nous y serons à 14h, suffisamment tôt pour lancer nos ordinateurs.

Merci pour vos dons. Cet itinéraire et ces photos vous diront, mieux que tout, là où ils sont allés. La semaine prochaine, une autre opération, plus au nord, à Itogon, si les routes sont passables.

BAGUIO CITY – 1 200 m d'altitude – 300 000 habitants



Opération de secours à Baguio et dans le Pangasinan (octobre 2009)



Opération de secours à Baguio et dans le Pangasinan (octobre 2009)



Opération de secours à Baguio et dans le Pangasinan (octobre 2009)



Opération de secours à Baguio et dans le Pangasinan (octobre 2009)



Opération de secours à Baguio et dans le Pangasinan (octobre 2009)



Photo : Jennifer Sevilla – octobre 2009